

Décembre 1995

Didier Mouron  
*Le Monde à la pointe du crayon*

Sans racines, un artiste n'est rien. Le dessinateur Didier Mouron le sait bien, qui, au gré de ses succès internationaux, n'a jamais oublié Vevey, sa ville natale, et cette riviera vaudoise, entre lac et soleil, qui a inspiré les artistes locaux comme les subtils paysagistes anglais du XIXe. Pas plus qu'il n'a oublié Chardonne, le terroir de ses origines, un monde vigneron où l'amitié se donne et ne se reprend pas.

A l'instar de tous les gosses, Didier découvre très tôt la fascination du crayon, mais lui, il choisit de lier son existence à ces bonnes vieilles mines Caran D'ache, un produit de qualité suisse aussi célèbre dans le monde que les couteaux de l'armée confédérale, les chocolats du géant Nestlé ou encore les montres Swatch. Il suivra donc une formation de dessinateur en génie civil, mais, victime de la crise du bâtiment, il se retrouve collaborateur de la gendarmerie vaudoise. L'institution saura cependant utiliser la précision de ses croquis dans le cadre de dossiers d'accidents et des reconstitutions. Son talent attire même l'attention de ses collègues qui lui passent de nombreuses commandes privées, et de quelques patrons de café, qui accrochent à leurs murs ses rêves étranges, peuplés de femmes et de symboles esthétiques.

A 25 ans, Didier Mouron fait le grand saut: il sera artiste professionnel. Plus exactement artiste itinérant, un statut qui lui permet de traverser le Canada en vivant des coups de foudre des galeristes, séduits par l'acuité de son trait. Un bref retour en Suisse lui vaut une première reconnaissance médiatique. Et lors d'une exposition au Mont-Pèlerin, une cliente le met en contact avec une célèbre galerie new-yorkaise, Kristen Richard Gallery. Sa carrière bascule, car derrière cette raison sociale, il y a Donald Trump.

Fasciné par les tableaux de Didier Mouron, le célèbre milliardaire décide de l'exposer dans la tour qui porte son nom, sur la mythique Cinquième Avenue. Grâce à cette publicité inouïe, l'oeuvre de Didier Mouron va traverser tous les Etats-Unis, de New-York à Los Angeles, de Chicago à la Floride.

En 1990, un groupe d'acheteurs suisses fonde une société qui diffuse les travaux de l'artiste jusqu'à son départ pour le Canada, voici trois ans.

Aujourd'hui, en matérialisant le mythe éternel de « La Cabane au Canada », Didier, sa femme Isabelle et leur fils Quentin ont créé au coeur de la forêt québécoise le premier tableau couleur de leur collection. Un cadre hors du temps où viennent souvent se ressourcer écrivains, musiciens et hommes d'affaires. Car si, pour l'heure, Didier a jeté l'ancre, sa porte reste ouverte sur le monde. Sur l'art. Et sur le rêve, ferment puissant dans sa création.

Jean-François Fournier  
Romancier, critique d'art